

## INSCRIPTIONS

à l'adresse au Bureau du journal de 10  
heures du matin à 10 heures du soir.

Tous les correspondants devront être  
dirigés au Directeur.

Tous les articles ne sont pas rendus.  
Le numéro rédigé à la Corse...  
— 242

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 23

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## TIMEO DANAOS

suspect quand il annonce l'intention d'assainir ce même suffrage dont il espérait naguère la corruption et les tour de gobet.

Le législateur sera sage, dès lors, si avant de donner son assentiment aux propositions émanées de ce personnage, il en scrute avec une attention et une patience de microbiologues les environs et les dessous, les cavités et les entrailles, les jointures et les tissus.

Si les réformes proposées sont reconnues bonnes et loyales, ensuite, que le ciel en soit loué. Ce n'est pas nous qui marchanderons au pêcheur converti les indulgences.

Mais jusqu'à présent, c'est plus fort que nous... Ch'bas gonvianze!

## L'ITALIE ET LA TRIPOLICE

Rome, 19 mars.

Il est vraiment assez curieux, quand on habite l'étranger, de voir avec quelle facilité d'emballage on se lance, en France, dans les utopies les plus excentriques à propos du moins événement un peu important qui vient à se produire au dehors. L'étrangeté des appréciations auxquelles les derniers événements italo-africains viennent de donner le vol de l'autre côté des Alpes, est une nouvelle preuve de cette rare aptitude que nous possédons, de partir tout à coup en campagne et de piquer des deux dans le sens le plus diamétriquement opposé à la véritable piste, quand on aborde certains terrains insuffisamment connus.

Les échos de la montagne et de la plaine retentissent-ils assez, depuis quelques jours, du funèbre hallali de la Tripolice, sonné de tous côtés par les cors de chasse de tout calibre. La fin de la Triple-Alliance! L'agonie de la Tripolice clame-t-on sur tous les tons.

Mais ne voit-on pas, au contraire, que les alliés de l'Italie trouvent dans l'échec de celle-ci en Afrique une raison de resserrer davantage leurs liens communs, et que l'Italie ne songe qu'à s'attacher plus fortement aux puissances qui sont ses meilleurs soutiens sur la corde raide de l'équilibre européen?

Et faut-il d'autre preuve que la façon dont s'est déroulée et décidée la récente crise?

Malgré la vox populi, le roi Humbert hésitait à se défaire de Crispi parce que, à ses yeux, celui-ci représentait avant tout l'«guerre à fond» contre l'Abysinie. Le prince héritier arrivant de Florence, où il commande la division, fait respectueusement observer à son père dans quelle voie dangereuse il risque ainsi d'engager la dynastie, et insiste pour qu'il se débarrasse de son premier ministre. Le roi, tout en finissant par se ranger à son avis, le met aux arrêts. Mais, ne voulant à aucun prix d'un ministère qui exclurait de son programme l'idée d'une revanche sur le nègus, il charge un général de former le cabinet. Il est vrai que ce général est un ancien ministre de la guerre tombé du pouvoir à la suite d'un autre désastre, celui de Dogali; mais c'est un soldat et il ne peut pas point penser à relever le drapeau humilié de l'Italie. Son programme, effectivement, tout en reconnaissant que la paix, mais une paix honorable, avec l'empereur d'Ethiopie doit être l'objectif final, maintient

énergiquement la nécessité de rester sur le pied de guerre tant que l'honneur du pays et le prestige de l'armée n'auront pas été rétablis par les armes. Seule, l'acceptation de ce programme permet au marquis di Rudini de recevoir du général Ricotti, par une sorte de délégation, de transfert ou de compromis étrange, la présidence de ce cabinet, où celui qui l'a formé ne doit pas figurer.

On obéit ainsi à l'Allemagne qui, elle non plus, elle surtout, ne veut pas d'un amoindrissement de prestige militaire chez son allié. Le premier ministre se trouve être celui-là même qui présida, en 1891, au renouvellement du pacte de la Triple-Alliance, et le ministre des affaires étrangères, M. Brin, est le même qui occupait ce poste lorsque le prince héritier, hôte de l'empereur d'Allemagne, passa par l'Alsace et la Lorraine—qu'il consacra ainsi à sa manière terres allemandes, pour effectuer son retour en Italie.

Non, il serait pueril de se faire illusion à cet égard. Il n'y a rien de changé en Italie, relativement à la Tripolice, il n'y a qu'un ministère de plus, dévoué comme les précédents au maintien étrict de cette même Tripolice. Et quand même le pays accentuerait sa volonté de retirer ses troupes d'Afrique, — volonté qui, il faut bien le reconnaître n'a été manifestée jusqu'ici par la portion la plus bruyante et la moins brillante de la population, — quand même Humbert l'abandonnerait pour laisser à Victor-Emmanuel III le soin de signer la paix avec le nègus néghestis, sans avoir pris sur lui aucune revanche, la Tripolice n'en restera pas moins debout. On a trop bien travaillé l'opinion publique en Italie dans un sens prussophile, on a trop constamment «monté» le coup aux Italiens contre la France pour qu'ils ne tiennent pas mordicus à leur union avec l'Allemagne, qui, de son côté, ne demande pas mieux que de leur continuer sa haute protection.

Ce langage, sans doute, aura le tort de n'être pas dans l'intonation générale des journaux français, mais qui connaît l'Italie n'y trouvera que l'expression pour pâle et incomplète qu'elle soit, — de ce qui est

X. Y. Z.

## Courrier de Madagascar

MILITAIRES RAPATRIÉS — PASSAGERS DE MARQUE — L'EX-PREMIER MINISTRE RAINILAIARIVONY — SON SÉJOUR À BORD — LE LIEU D'INTERNEMENT — FRANÇAIS ET RUSSES — LES MALADES — LE CHARGEMENT.

On nous écrit de Marseille: Le paquebot «Iraouaddy», des Messageries Maritimes, courrier postal de La Réunion, Maurice, Madagascar et Djibouti, est arrivé, hier après-midi, dans le port de la Joliette. Il ramène 183 passagers, dont 139 officiers, sous-officiers et soldats rapatriés de Madagascar se décomposant ainsi: Infanterie de marine, 58; artillerie de marine, 10; gendarmes, 5; divers, 21; flotte, 36; un condamné civil et huit condamnés militaires.

Parmi les autres passagers figurent MM. le contre-amiral Bienaimé qui commandait la division navale de

l'océan Indien pendant toute la durée de la guerre de Madagascar, et M. Nicol, son officier d'ordonnance; M. Rancho, l'ex-résident général de France, par intérim, à Madagascar, et le commandant Lamolle, de l'infanterie de marine, qui a été en France l'ex-premier ministre hova Rainilaiarivony.

M. Rancho, on se le rappelle, adjoint au général Duchesne comme commissaire du gouvernement a pris une part très active à l'expédition. Par ses connaissances du pays et des Malgaches il a été un précieux collaborateur du commandant en chef. Les Malgaches lui doivent la nouvelle organisation de leur gouvernement copié sur celle de nos Etats européens.

L'amiral Bienaimé est en parfaite santé et le vaillant marin ne paraît pas avoir été le moins du monde éprouvé par les fatigues de sa longue campagne. A son arrivée, il a eu la satisfaction d'embrasser sa femme et ses enfants qui étaient venus l'attendre. De son côté, le ministre de la marine lui a fait remettre une lettre de félicitations pour sa belle conduite.

L'ex-premier ministre hova Rainilaiarivony est accompagné par son petit-fils Ratchisera, celui-là même qui l'avait désigné comme son successeur politique.

Par une coïncidence bizarre, c'est M. le commandant Lamolle qui commandait l'escorte du résident général lors de l'évacuation de Tananarive, le 17 octobre 1894. On se souvient encore des nombreuses petites misères que cette petite troupe d'élite dut essuyer de la part du gouvernement malgache personnifié par Rainilaiarivony, pendant son pénible voyage à travers un pays qui n'était encore alors qu'imparfaitement connu.

C'est pour le commandant Lamolle une satisfaction légitime, sous forme de revanche, que celle de conduire en son lieu d'exil le potentat qui, il y a dix-huit mois, avait eu autant de malheur avec l'escorte, dont il avait le commandement.

L'adjudant Salomon qui fait également partie de l'escorte lors de l'évacuation, a été adjoint au commandant Lamolle comme interprète pour le malgache.

La présence de l'ex-premier ministre hova à bord de l'*Iraouaddy* a provoqué un certain mouvement de curiosité.

C'est un Hova à figure fine et distinguée, ornemente d'une épaisse moustache blanche, âgé de 70 ans, qui paraît inconscient à tout ce qui se passe autour de lui.

Rien, dans ce grand voyage à travers la mer immense, n'a semblé l'intéresser — nous a dit un passager — et cependant il n'avait jamais vu la mer! Rainilaiarivony est resté indifférent à ce qui se passait autour de lui, au milieu de ce mouvement de la civilisation moderne dont il avait à peine quelques notions.

C'est ainsi qu'au lieu de manger à la table commune des premières classes avec les autres passagers, il avait demandé à prendre ses repas sur l'une des petites tables du salon, avec son petit-fils et son interprète.

Aussitôt sa nourriture absorbée, il retourna dans sa cabine et de jetait sur son lit. A peine aux escales mettait-il le pied sur le pont et malgré le manque d'air, quand le hublot était fermé sa cabine et sa couchette paraissaient

vraiment habillée de soie feuille morte, elle avait un grand chapeau un peu extravagant. Et il dit simplement au prêtre:

— Ma mère.

Celle-ci, Pierre la connaîtait. Du moins il tenait son histoire du vicomte de la Choue: son second mariage, à cinquante ans, après la mort du prince Onofrio Boccarera; la façon dont, superbe encore, elle avait pêché des yeux, au Corso, tout comme une jeune fille, un bel homme à son goût, de quinze ans plus jeune qu'elle; et quel était cet homme, ce Jules Laporte, ancien sergent de la garde suisse déserté, ancien commis voyageur en échappé, compromis dans une histoire de reliques fausses; et comment il avait fait de lui de son marquis Monfiori, de belle prestance, le dernier des aventuriers heureux, triomphant au pays légendaire où les beigres épousent des reines.

A l'autre tour, lorsque le grand lâdan repassa, Pierre les regarda tous les deux. La marquise était vraiment surprenante, toute la classique beauté romaine épanouie, grande, forte, très brune, avec une tête de déesse aux traits réguliers, un peu massifs, n'accusant son âge que par le duvet dont sa lèvre supérieure était recouverte.

Et le marquis, ce Suisse de Gênes, romainisé, avait vraiment fière allure, sa carrière de solide officier et ses moustaches au vent, pas bête, disait-on, très gai et très souple, amusant pour les dames. Elle en était si grieuse, qu'elle le traînait et l'étaisait, ayant recommencé l'existence avec

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois.....	\$ 1,00 or	1,20 or
Trois.....	3,00	3,60
Six.....	5,50	6,60
Un an.....	10,00	12,50

Numéro du jour.... \$ 0,08

ancien..... 0,10

Les abonnements parlent du 1er ou du 15 de chaque mois.

## Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Areosa. Dayman 127.

## INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proposent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. — Agustin M. Vazquez, Directeur.

dans, qui ne se gênent pas pour manifester leur mécontentement; car ils savent fort bien tous qu'il si les autorités avaient voulu, Tananarive ne manquerait de rien. Mais voilà, disent-ils, il ne faut pas chagriner MM. les Hovas. Ils se demandent même si, d'ici quelques jours, on ne les mobilisera pas eux-mêmes, pour faire les corvées du gouvernement malgache, ne serait-ce que pour rendre doux le protectorat de la France.

C'est pousser un peu loin, on l'avouera, l'esprit de conciliation!

L'*Iraouaddy* a rencontré à Suez un paquebot russe transportant des troupes à Vladivostock; lorsque les deux navires se sont croisés, une véritable manifestation s'est produite et les Russes ayant aperçu à bord de l'*Iraouaddy* des troupes françaises, ont acclamé les vainqueurs de Madagascar. Nos soldats, l'amiral Bienaimé donnant l'exemple, ont répondu par des vivats à la Russie, à l'empereur et à son armée.

Parmi les soldats et marins rapatriés par l'*Iraouaddy* une quarantaine sont assez malades, quoique d'une façon générale leur santé se soit améliorée pendant la traversée, grâce aux bons soins de M. Guinot, docteur du bord, et à la bienveillante attention du commandant de l'*Iraouaddy*, M. Bevilacqua, qui a fait placer les plus malades dans des couchettes.

Ces hommes ont été transportés à l'hôpital militaire.

Sur le quai de débarquement, signalons la présence de M. Lallier du Coudray, chef du service colonial; de M. Lecques, médecin-major; de M. Jouillard, chef de cabinet de M. le préfet, et de M. Lambert, lieutenant du train des équipages.

Le capitaine de l'*Iraouaddy* est complètement sauf, ayant été transporté à bord par un paquebot russe transportant des troupes bleues et jaunes et ressemble très exactement, comme physionome, à un Crispi qui serait noit; il a dit, à la ruse astucieuse du diplomate italien.

Pour donner une preuve de courtoisie à l'ennemi vaincu, M. le général Zurlinden a envoyé l'un de ses officiers d'ordonnance, M. le capitaine de Montdésir, pour le saluer et prendre de ses nouvelles. Rainilaiarivony s'est montré très sensible à cette démarche. Par l'entremise de son interprète, il a prié le capitaine de Montdésir d'exprimer ses remerciements au général Zurlinden.

Le capitaine de Montdésir est également allé saluer, au nom du général en chef, l'amiral Bienaimé, qui était descendu au Terminus-Hôtel.

Notre courrier nous a apporté d'autre part, une lettre dont nous extrayons le passage suivant:

« C'est aujourd'hui un fait accompli. Après quatre mois et demi d'occupation, les pauvres troupes, anémis pour la plupart, ne sont pas plus avancées qu'aux premiers jours de la conquête. Il n'y a plus ni pain ni farine à Tananarive.

« La ration de pain, qui était pourtant bien petite, — 0,250 gr. par jour — a été supprimée et remplacée par du riz, plus 0,20 cent. par jour, pour permettre aux hommes d'acheter de la galete malgache, fabriquée avec du riz.

« Vous devez bien penser que cette nourriture ne plait guère à nos sol-

lui comme si elle avait eu vingt ans, mangeant à son cou la petite fortune sauve des débâcles de la villa Montefiori, si oublieuse de son fils, qu'elle le rencontrait seulement parfois à la promenade, le saluant ainsi qu'une connaissance de hasard.

— Allons voir le soleil se coucher derrière Saint-Pierre, dit Dario, dans son rôle d'homme conscientieux qui montre les curiosités.

La voiture revint sur la terrasse, où une musique militaire jouait avec des éclats de cuivre terribles. Pour entendre, beaucoup d'équipages déjà stationnés, tandis qu'une foule de piétons, de simples promeneurs, sansesse accueillie, s'étais assis dans l'azur, d'une grande pureté et souveraineté. Et de cette terrasse admirable, très haute, très large, se déroulait une des vues les plus merveilleuses de Rome. Au-delà du Tibre, par-dessus le chaos blafard du nouveau quartier des Prés du Château, se dressait Saint-Pierre, entre les verdure du mont Mario et du Janicule. Puis, c'était à gauche toute la vieille ville, une étendue de toits sans bornes, une mer roulante d'édifices, à perte de vue. Mais les regards, toujours, revenaient à Saint-Pierre, trônant dans l'azur, d'une grande pureté et souveraineté. Et de la terrasse au fond du ciel immense, les lents couchers de soleil, derrière le colosse étaient sublimes.

(A suivre.)

36 EMILE ZOLA

## ROME

chambre gagnée, facilitant les rencontres, d'abord si innocentes. Au bout, il y avait souvent un mariage.

Cela, elle, avait voulu Attilio, dès que leurs regards s'étaient rencontrés, le jour de mortel envoi, où pour la première fois, elle l'avait aperçu, d'une fenêtre du palais Buongiovanni. Il venait de lever la tête, elle l'avait pris à jamais, en se donnant elle-même, de ses grands yeux purs, posé sur les siens. Elle n'était qu'une amoureuse, rien de plus. Il lui plaisait, elle le voulait, celui-ci, pas un autre. Elle l'aurait attendu vingt ans, mais elle complait bien le conquérir tout de suite par la tranquille obstination de sa volonté. On racontait les terribles fureurs du prince son père, qui se brisaient contre son silence respectueux et têtu. Le prince, de sang mêlé, fils d'un Américain ayant épousé une Anglaise, ne luttait que pour garder intact son nom et sa fortune, au milieu des écoulements voisins; et le bruit courait qu'à la suite d'une querelle



